

SPATIALISER NOS CONCEPTS ? LA TENTATIVE DE MERLEAU-PONTY

Isabelle Thomas-Fogiel (Université de Paris I et Université de Montréal)

Si nombreux sont les penseurs qui s'accordent à dire que « notre époque est celle de l'espace », là où la précédente avait été celle du temps et de l'histoire, les tentatives pour spatialiser nos concepts, et par là sortir des apories induites par la domination du temps (messianisme d'un avenir radieux ou nostalgie d'un passé idyllique) sont diverses (Deleuze, Foucault, Lacan, etc.). Avant eux Merleau-Ponty fut un des premiers à appeler de ses vœux cette spatialisation. C'est cette volonté de Merleau-Ponty de spatialiser nos concepts que l'A. voudrait interroger. Quelle est la fonction de la topologie merleau-pontyenne et surtout quel en est le statut ? N'assiste-t-on pas in fine à une difficulté de cette spatialisation de nos notions et ce faisant à un retour à un modèle temporel classique ? Telles sont les questions que se propose d'étudier cet article.

Introduction : Le temps comme schème en lequel se résolvent à terme toutes les contradictions est une évidence pour tout le XIX^e siècle et une bonne partie du XX^e siècle. L'histoire y apparaît comme ce qui donne sens à nos catégories, le temps comme ce qui « remplit » et synthétise nos concepts. Ce moment de la pensée, qui court de Hegel à la fin de la seconde guerre mondiale, est le siècle du messianisme¹, tant dans ses aspects hégéliens et marxistes que dans ses aspects moins optimistes, qu'incarnent par exemple Rosenzweig ou Benjamin². Selon ce schéma, le temps -comme avenir- apparaît comme ce en quoi les contradictions seront dépassées, les impossibilités levées, les problèmes résolus. C'est cette manière de faire du temps la matrice de toute solution, cette temporalisation de toutes nos oppositions qui est remise en question depuis deux générations. Ainsi, M. Foucault estime que « la géographie doit bien être au cœur de ce dont [il s'] occupe »³. Son concept « d'hétérotopie », apparu dès *Les Mots et les choses* s'oppose au concept d'utopie si caractéristique du messianisme. C'est à la suite de Foucault qu'a pu être créé, par E. Soja, le concept d'hétérotopologie, pensée qui entend faire de la géographie et non de l'histoire le paradigme de nos investigations⁴. De même, Deleuze, par la notion de pli—concept topologique par excellence—, par sa référence à Leibniz et à l'*analysis situs* opère l'arrachement au temps et la restitution de la pensée à

l'espace. C'est aussi Lacan qui multiplie les schémas placés sous le signe de la topologie (ruban de Moëbius, bouteille de Klein, etc.)⁵, et montre, par ce geste, que la spatialité peut être un gain dans l'élaboration théorique du problème de l'inconscient. Plus près de nous, F. Dagognet emprunte encore à la topologie dans sa construction d'une « néo-géographie » philosophique⁶. Bref, la pensée contemporaine semble caractérisée par sa référence à l'espace et utilise donc logiquement bon nombre de concepts issus de la topologie. La topologie est une prolongation de l'*analysis situs* de Leibniz, qui était une géométrie de situation. Selon les *Eléments de mathématiques* du collectif Bourbaki, il convenait de penser la totalité des problèmes mathématiques à partir de la notion de structures, notion qui elle-même se divise en trois groupes : les structures d'ordre, les structures de groupe et les structures topologiques. Le véritable essor des questions topologiques a lieu avec Riemann, puis surtout Poincaré. Poincaré estimait que la topologie était la partie la plus utile des mathématiques car elle s'occupait non plus de mesures mais des formes concrètes effectivement perçues par la conscience commune, ce que n'est pas la droite mathématique qui est une idéalisation qui transcende le dessin réel vers son épure formalisée. De manière générale, la topologie étudie les propriétés invariantes d'un objet quand celui-ci est étiré, rétréci ou tordu de manière continue, c'est-à-dire qu'elle étudie les propriétés géométriques invariantes sous l'effet de transformations biunivoques continues. En topologie, les distances n'existent pas : sphères et ellipses sont équivalentes de même que le tore, la chambre à air ou la tasse de thé. Or, il se trouve que Merleau-Ponty est l'un des premiers à avoir déployé la possible fécondité des structures topologiques⁷. On comprend ce qui, dès le début, a pu intéresser Merleau-Ponty puisque, comme le dit Poincaré et (nous y reviendrons) Piaget, ces concepts permettent de penser le monde concret, les relations quotidiennes qui sont des relations de voisinage et non des relations métriques. La topologie apparaît donc très tôt comme la possibilité de décrire avec finesse et justesse le monde de la vie, l'espace vécu et non pas seulement pensé de la géométrie euclidienne. En ayant recours aux concepts de topologie (voisinage, empiètement, réversibilité, etc.) Merleau-Ponty a d'abord voulu penser la relation du corps à lui-même en même temps que l'immersion de ce corps de chair dans la chair du monde. La description de la relation concrète au monde devait passer par ces notions moins statiques que celles de la géométrie classique. Néanmoins, il peut sembler que de proche en proche, Merleau-Ponty a étendu le domaine de pertinence de ces notions topologiques jusqu'à les rendre opérantes pour penser la relation de la philosophie à son autre, à tous ses autres⁸. En effet, thématiser la relation entre la phéno-

ménologie et les autres disciplines est, en dernière instance, la grande préoccupation du dernier Merleau-Ponty. Or, si l'on analyse cette dernière philosophie, il apparaît que Merleau-Ponty tente de jeter des ponts entre ces diverses disciplines avec les concepts qui lui permettaient de décrire l'insertion de mon corps dans le monde, soit avec des concepts comme ceux d'« empiètement » de « promiscuité », de « chiasma », de « réversibilité » ou encore d'« entrelacs », toute notion transposée de la topologie mathématique. C'est l'utilisation de ces concepts topologiques chez Merleau-Ponty que nous voudrions interroger ici. Pour ce faire, nous envisagerons tout d'abord pourquoi Merleau-Ponty juge nécessaire de transposer ces notions des mathématiques vers la philosophie, pour ensuite mieux mesurer le statut et l'enjeu de ce concept « import-export ».

Signification des notions topologiques : 1. *Fonction des concepts topologiques.* Par le recours à ces concepts, Merleau-Ponty entendait radicaliser la voie indiquée par Husserl mais non parcourue par lui. Cette radicalisation est en effet un geste commun à tous les successeurs de Husserl, geste qui en dernière instance les constitue en un groupe homogène, par delà l'indéniable diversité de leurs échappées—voire de leurs « embardées ». N'échappant pas à ce tropisme, Merleau-Ponty veut penser avec Husserl plus loin que Husserl. Certes, reconnaîtra Merleau-Ponty, la *Krisis* a su promouvoir non seulement le dépassement de la conscience commune mais encore de l'attitude scientifique qui objective. Certes, avec l'*epochè*, Husserl a pu mettre fin à la relation du sujet et de l'objet telle qu'elle fut promue par la science moderne, relation en laquelle le regard d'un sujet souverain « embrasse », selon l'expression de Descartes, l'objet et l'épuise en même temps, puisque nulle épaisseur, nulle opacité ni mystère ne vient contrarier sa visée souveraine. Néanmoins, Husserl par le statut qu'il accorde très tôt⁹ à l'Ego transcendantal (comme synthèse et donc centre des multiples phénomènes qu'il fonde et constitue) reconduit la métaphysique de la subjectivité comme le primat de la présence¹⁰. En dernière instance, le sujet de Husserl, est, comme le sujet cartésien, centre d'un monde qu'il détaille et construit. Le sujet omniscient est face au monde comme le géographe face à ses cartes ou mieux encore comme le spectateur leibnizien scrute la ville en haut d'une tour située en son exact milieu. C'est dans la volonté d'en terminer définitivement avec cette posture qu'intervient l'innovation propre de Merleau-Ponty et que réside la signification de son introduction des concepts empruntés à la topologie mathématique. En effet, constate Merleau-Ponty, je n'embrasse pas le monde entier ni la pluralité de ses éléments comme

le géographe peut le faire d'une carte située sous son regard ; je n'évolue jamais dans le monde comme en un plan géométral ; aussi le phénoménologue, s'il veut se rapprocher de l'expérience réellement éprouvée, devra-t-il revenir à l'espace vécu, à cet espace du « primitif » qui « dans le désert est à chaque instant orienté d'emblée sans avoir à se rappeler ni à additionner les distances parcourues et les angles de dérive depuis le départ »¹¹. À l'espace du géomètre, il nous faut substituer le lieu de notre corps en mouvement. C'est pourquoi : « Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde d'avant la connaissance dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, signitive et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie ou une rivière. »¹² Dans l'esprit de Merleau-Ponty, il s'agit, par ces concepts topologiques, de revenir à l'espace vécu de la chair, de déplier le donné et son mode de donation, de saisir les vécus grâce auxquels nous pouvons habiter le monde, monde qui est le « terrain confus de l'existence »¹³, « ordre des phénomènes où nous sommes mêlés au monde et aux autres dans une confusion inextricable »¹⁴. Et de fait, comme le remarquait déjà Poincaré, les concepts d'« empiètement » de « pli », de « chiasme », de « voisinage », et autres notions directement issues de la topologie mathématique sont plus susceptibles d'être en prise sur le vécu de la chair, sur l'expérience du corps dans le monde, que ne l'était la représentation classique d'un espace qui unifie la diversité des perspectives à partir d'un plan géométral. La topologie nous libérera de cette posture de maîtrise, nous délivrera de l'entrave d'un positionnement galiléen, nous affranchira de ce regard qui, supposé tout voir, ne voit de nulle part. Envisageons plus précisément le contenu de ces concepts.

2. *Contenu des concepts topologiques.* Comme le note E. de St Aubert, l'ensemble des notions empruntées à la topologie s'organisent autour du concept d'empiètement qui, dans l'œuvre tardive de Merleau-Ponty, dira l'acte même de philosopher¹⁵. Qu'est ce que philosopher sinon empiéter, passer d'un domaine à l'autre, en voisinant, en tressant, en enlaçant. Il s'agit par cette notion de briser la relation de face à face avec l'objet, par laquelle je toise l'autre sans être à côté de lui, avec lui, en lui. Initialement, ce concept d'empiètement fut utilisé par Merleau-Ponty pour penser le corps propre, le corps de chair que je suis. À propos de l'enveloppement, qui est une des formes d'empiètement, il écrit : « la philosophie est la remémoration de cet être-là dont la science ne s'occupe pas parce qu'elle conçoit les rapports de l'être à la connaissance comme ceux du géométral et de ses projections et qu'elle oublie l'être de

l'enveloppement, ce qu'on pourrait appeler la topologie de l'être. »¹⁶ Mais il nous semble bien que ce concept deviendra progressivement et ultimement la matrice de toute relation à l'autre (qu'il s'agisse d'autrui, mais aussi de la relation de la phénoménologie à une autre discipline : l'histoire, l'art, la psychanalyse, etc.). Avec cette notion « d'empiètement », le sujet n'est plus ce spectateur transcendantal, point limite du monde parce que non situé en lui ; il est corps enveloppé par le monde, constitué de la même chair que lui, participé par le monde et non face à lui. Monde et corps sont une seule entité, et non plus une substance (*res cogitans*) face à une autre (*res extensa*) ; ils sont un même continuum, fait de la même texture ; je ne suis pas devant le monde, mais nous sommes dans un rapport d'« enjambement », d'« embrassement » que dit *in fine* la notion d'empiètement, que de 1950, où l'on voit apparaître les premières occurrences systématiques du terme¹⁷, jusqu'aux notes ultimes, Merleau-Ponty ne cessera d'utiliser. Cet « extraordinaire empiètement »¹⁸ pour penser ma relation au monde fonctionne plus comme contact que comme frontière. À l'instar de ce modèle de relation topologique, la philosophie sera aux autres disciplines ce que le corps est au monde, un entrelacs, lèvres qui s'embrassent, corps qui s'étreignent, bras qui s'enlacent. Merleau-Ponty pense la relation entre les différents « domaines » du savoir comme embrassement, empiètement, entrelacement. En ce sens, l'art (ou autre) et la philosophie voisneraient, se croiseraient, se toucheraient sans se fondre ni se confondre en une même indistincte entité.

Ce concept nucléaire d'empiètement se décline en une série d'autres concepts qui le spécifie, par exemple le pli, la réversibilité, le chiasme. Par le pli, Merleau-Ponty entend dire que je suis dans le monde et non face à lui. Il y a une distance qui n'est pas celle du regard objectivant mais celle du pli par rapport à la pièce de tissu dont il est une modification, une courbure, une inflexion. Le pli introduit un écart, un creux dans le continuum, mais non une fracture, une coupure, une césure. Le pli est courbure, pour reprendre la notion propre à la géométrie riemannienne mais tout autant, comme le note Deleuze, propre à l'architecture baroque et à sa musique (relation quasi inversée du mélodique et de l'harmonique)¹⁹. Comme pour le ruban de Moebius, il n'est nulle rupture, discontinuité mais enroulement sur soi. L'image est simple ici : le pli dans un tissu introduit un écart (le pli n'est plus la surface étale), mais il n'est pas déchirement de ce tissu, coupure en deux morceaux qui, ensuite, se feraient face. Le pli est inflexion qui, contrairement au plan du tableau, n'a ni haut ni bas ; il est simple frémissement, courbure, point non dimensionnel. Dire que je suis un pli du monde, c'est dire que je ne suis pas un intérieur face à un exté-

rieur (le tableau, l'objet) mais bel et bien une même surface réversible. Mon corps est « pris dans le tissu même du monde » et « le corps est fait de l'étoffe même du monde »²⁰, réversibilité que dit également le binôme déjà évoqué de : « touchant-touché ». La réversibilité et *le chiasma* seront deux autres notions par lesquelles Merleau-Ponty poursuivra sa « topologie de l'être ». Après avoir détaillé la signification de ces notions (en en déployant la fonction et le contenu), il faut, à présent, en interroger avec précision le statut.

Statut des notions de topologie : 1. *L'impossible mathématisation.* Quelle est, en dernière instance, la valeur de ces notions topologiques ? Sont-ce de simples métaphores parfois si vagues qu'elles en deviennent équivoques, au point même de manquer le phénomène qu'elle devait mettre en lumière ? C'est ce que prétend St Aubert qui, à propos de la notion centrale d'empiètement, n'hésite pas à écrire :

Le philosophe fréquente parfois les marges de l'équivocité. Le danger est redoublé par la signification même de l'empiètement qui tend à mêler des champs séparés pour en brouiller les frontières. Et lorsque cette figure, comme c'est le cas chez Merleau-Ponty, se généralise à outrance, elle frôle un nouvel abîme : celui de détruire elle-même, faute de combattant, faute de frontières à transgresser jusqu'à se confondre avec son contraire.²¹

La critique est ferme : les notions parce qu'elles disent trop ne décriraient plus rien ; leur extension invaliderait leur pertinence, le concept à force de tout décrire ne saisit plus rien. Cette évaluation sévère de St Aubert demande sans doute à être nuancée, ce qu'au demeurant il paraît faire lui-même, lorsque, dans son tout dernier livre consacré à Merleau-Ponty, il interroge les multiples sources topologiques de sa pensée : mathématiques (Bourbaki), phénoménologique (Heidegger), psychologique (Piaget). Mais ce repérage des racines n'en laissent pas moins une impression mitigée -que St Aubert ne cherche pas à dissiper- quant au statut précis de ces concepts : équivoque parce que métaphorique ou rigoureux parce que mathématique ? Reprenons donc ce dilemme que St Aubert se refuse à trancher.

Il est un point sur lequel nous ne pouvons qu'être en plein accord avec St Aubert : il ne saurait, de fait, être question d'entendre ces notions au pied de leur lettre mathématique. En effet, on peut repérer très précisément une configuration moebienne dans la réversibilité du voyant et du visible (ou du senti et du sensible), même si l'importance de la notion de voisinage semble faire écho à sa centralité bourbakienne dans la définition de la topologie²², même s'il est

avéré que les notes de travail de Merleau-Ponty font explicitement référence à la topologie riemannienne dans son opposition à celle d'Euclide, il n'en demeure pas moins que les notions de continuité, de voisinage et de limites ne sont pas définies chez Merleau-Ponty dans le cadre strict de la théorie mathématique qui donne sens et consistance à ces notions. Mais, plus encore, ce n'est pas seulement parce que les objectifs sont différents que l'on ne saurait considérer les concepts de Merleau-Ponty comme des notions mathématiques au sens rigoureux mais c'est surtout et décisivement parce que si tel n'était pas le cas, l'œuvre entière serait placée sous l'ombre d'une contradiction performative dirimante. En effet, par cette volonté d'étendre les notions mathématiques aux moindres recoins du « vécu », Merleau-Ponty se ferait le plus positiviste de tous les philosophes. Récusant la mathématisation cartésienne du monde de l'étendue, il n'aspirerait à rien d'autre qu'à imposer à toutes les sphères du vécu l'outil mathématique ! Merleau-Ponty réaliserait ainsi le rêve d'une mathématisation du monde, sans reste, sans zone d'ombre, sans opacité rétive ! La phénoménologie serait le comble du scientisme. Si toute pensée topologique, dont on a dit la prégnance dans la pensée contemporaine (Piaget, Lacan, Foucault, Deleuze, etc.), devait d'emblée se dissoudre dans cette contradiction, il n'y aurait évidemment pas lieu d'en vouloir tester la fécondité. Aussi n'est-ce évidemment pas en mathématicien que nous devons penser l'usage phénoménologique de ces concepts.

2. *La littérature impossible*. En revanche, nous ne saurions être en accord avec St Aubert lorsqu'il associe la métaphore à l'équivoque. Certes, les notions d'empiètement, de pli et de chiasma sont, dans le cadre des écrits tardifs de Merleau-Ponty, d'authentiques métaphores. En effet, toute métaphore est transposition d'une signification valant pour un nom, ou un domaine, à un autre. La métaphore emprunte une image (par exemple le pli du tissu, puis, par extension, le pli de la topologie qui permet de penser la continuité, le voisinage sans coupure ni rupture) pour l'appliquer à une chose étrangère au champ envisagé (par exemple ici, la relation de mon corps au monde, qui devient ce que le pli est à un continuum sans césure). Comme le dit Goodman à propos de la métaphore, dont il fait un cas particulier de l'exemplification : « une métaphore est une idylle entre un prédicat qui a un passé et un objet qui cède tout en protestant. »²³ Cette notion devra s'allier à une situation (qui fait ici office de sujet) : la situation de mon corps dans le monde ; le pli l'exemplifiera donc comme le face à face de l'objet et du sujet était exemplifié par la position d'un spectateur devant un tableau. Il y a transfert mais ce transfert n'est pas néces-

sairement équivoque ni ne nous fait sortir immédiatement de l'analyse rigoureusement philosophique pour s'identifier progressivement à l'art, comme le craint encore St Aubert ou comme le suggère Matos-Dias qui, parlant de contamination entre art et philosophie, conclut : « l'art est philosophie et la philosophie est art »²⁴. Pourquoi ne pas penser l'écriture phénoménologique à partir de catégories littéraires²⁵ ? Nous pouvons, au moins pour ce qui est de Merleau-Ponty, avancer deux raisons : d'une part, le recours explicite à un système (la topologie) comme récusation d'un autre (la géométrie euclidienne), et d'autre part, la prétention à la vérité inhérente aux notions utilisées. Il faut ici comparer ce type de transfert, de transport (au sens étymologique du *métaphorein*) à d'autres métaphores comme la cristallisation de Stendhal ou le rhizome de Deleuze²⁶. Si l'on ne peut dire que le pli fonctionne comme le bois recouvert de givre ou le rhizome, c'est parce que dans le cas de Stendhal et Deleuze, il s'agit d'un exemple ponctuel qui n'entraîne pas avec lui tout un système de référence. Le rhizome est un terme emprunté à la botanique et transféré en philosophie. Notre pensée ressemble, ou doit ressembler, à un bourgeon aux racines multiples et foisonnantes, mais cette ressemblance ne signifie pas que Deleuze attende de l'étude suivie de ce type de plante, un enseignement pour la philosophie. Il ne s'agit pas de substituer un système de coordonnées à un autre qui se serait révélé impuissant à penser ce qui devait l'être. Or, Merleau-Ponty convoque la totalité d'une théorie et non pas seulement une image isolée. Les notions d'étoffe du corps ou de tissu du monde ne sont pas simples images ponctuelles mais s'adosent à des concepts au contenu mathématique précis, comme le pli ou la réversibilité. Ces notions drainent avec elles toute la manière de penser topologique, dans son opposition à l'évaluation euclidienne et cartésienne du monde. La topologie dénonce un autre système de pensée qu'elle déclare inopérant pour appréhender de manière rigoureuse certains types de mise en relation dans l'espace. La topologie prétend à la vérité de son analyse et revendique, contre la géométrie euclidienne, sa capacité à conférer un sens conceptuel à des notions intuitives (comme celles de continuité, voisinage, limites, etc.) Avec le concept de « pli », de « chiasme » ou d'« empiètement », Merleau-Ponty ne prétend pas produire des catégories esthétiques mais bien atteindre véridiquement « le il y a préalable » ; il entend revenir à « ce corps actuel que j'appelle mien, la sentinelle qui se tient sous mes paroles et sous mes actes »²⁷, il prétend rétrocéder au phénomène in *statu nascendi*. Comme le remarque St Aubert, Merleau-Ponty considère la topologie mathématique comme un système de pensée fécond susceptible de nous faire accéder à de nouvelles vérités. Merleau-Ponty, écrit St Aubert « reconnaît

[...] l'existence d'un impact phénoménologique des développements modernes des mathématiques et de la physique »²⁸.

Importation d'un système et prétention à la validité sont donc les deux différences significatives qui expliquent qu'en dépit d'un même procédé de métaphorisation, le statut du discours de Stendhal et de Merleau-Ponty reste incommensurable. Certes, on objectera à cette analyse que par la métaphore de la cristallisation, Stendhal entendait bien approcher la vérité du phénomène amoureux ; il y a bien chez Stendhal une prétention à atteindre le phénomène et à le décrire ; mais, à la différence du philosophe, il ne prétendait pas qu'étudier plus avant le phénomène physique de cristallisation serait susceptible de nous faire découvrir des vérités insoupçonnées sur l'amour. Or, c'est bien là ce que dit Merleau-Ponty en utilisant ces concepts de la topologie comme modèles. Il n'est pour s'en convaincre définitivement que de considérer les motifs pour lesquels le philosophe a tant insisté sur la topologie à la fin de sa vie²⁹.

3. *La psychologie impossible*. Dans son étude sur les sources de la topologie merleau-pontyenne, St Aubert a montré comment c'est à la topologie de Piaget que le philosophe emprunte la sienne³⁰. Or, quelle était la fonction de la topologie chez Piaget ? Il s'agissait par elle d'accéder à la manière dont l'enfant appréhendait l'espace. Dans son étude de 1948, *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Piaget montrait, à la suite d'une enquête d'expérimentation faite sur des enfants de 2 à 10 ans, combien l'espace de l'enfant est un espace topologique, structuré par les cinq relations (voisinage, séparation, ordre, enveloppement et continuité). L'enfant n'identifie donc pas l'objet à partir de ses propriétés métriques mais à partir de leur identité topologique. Le topologique précède l'eulidien. C'est cette relation première à l'espace, cet « avant » de la perception adulte qui intéresse le philosophe. Pour lui, recourir à la topologie est se donner une chance d'accéder à l'originaire. Comme le note St Aubert : « les structures topologiques caractérisent le style de *l'infans* et nous parlent de l'être brut pré-objectif »³¹. Il s'agit de retrouver, par delà l'espace eulidien, tardivement construit, l'espace vécu antérieur au monde objectif, de renouer, selon les termes de Merleau-Ponty, avec « une organisation spatiale pré-projective ». À ce titre, il faut ici rapprocher le primitif, l'enfant et le peintre qui tous trois dépassent la relation objectivante au monde. La fonction du peintre est toujours donnée comme un retour aux choses mêmes. Par son travail, Cézanne fait réapparaître l'originairement vécu, réveille la relation sauve et première au monde. Cézanne rejoint Husserl par et dans sa *praxis* de

l'épochè. Le peintre nous met donc en mesure de critiquer et de rejeter Descartes. Le peintre, comme le primitif ou l'enfant, nous apprend à « habiter » le monde. La recherche de l'originaire, du premier, du primordial est donc, en dernière instance, ce qui motive et justifie le recours aux concepts de la topologie. Paradoxalement, la spatialisation est un mode de temporalisation, une manière de renouer avec le premier, l'antérieur, le primitif. Telle est la contradiction à laquelle nous aboutissons au terme de cette interrogation sur le statut des concepts topologiques.

L'équivoque de la description phénoménologique : Indéniablement, nous sommes face à une équivoque, comme le veut St Aubert mais nous pouvons à présent la spécifier et l'interpréter différemment qu'il ne le fait. L'équivoque est celle de la description phénoménologique elle-même³², qui ne doit être ni mathématique, ni empirique, ni littéraire au sens de symbolisation esthétique mais qui pourtant mobilise tous ces aspects, de manière parfois contradictoire, voire auto-contradictoire. En effet, nous avons vu que si le statut des descriptions était littéraire, alors nous retombions dans la confusion des disciplines qui ne voisinent plus entre elles mais se confondent. Il n'y aurait donc plus de frontière entre une description littéraire et une analyse phénoménologique, entre Merleau-Ponty et Proust ; loin de voisiner, les deux dimensions se confondraient en une même pratique. La topologie phénoménologique, telle que la souhaite Merleau-Ponty, deviendrait métaphore visant à provoquer un affect, et non plus concept, visant soit à accéder à un *Eidos* soit à faire partager une conviction par le biais d'une argumentation. C'est, dès lors, l'idée même de topologie pour penser la relation entre domaines qui deviendrait auto-contradictoire puisque précisément, elle ne penserait pas la relation de voisinage, mais au contraire la classique relation d'inclusion. Dira-t-on pour éviter cette fusion entre acte philosophique et acte littéraire que les concepts sont empruntés au champ rigoureux de la mathématique ? Mais cela serait retomber sur la ruineuse auto-invalidité analysée plus haut : Merleau-Ponty dénonçant la mathématisation du monde par Descartes l'étendrait à tous les domaines et son geste n'aurait été que de substituer à Descartes, Leibniz³³. Dira-t-on, pour dépasser cette troisième équivoque, que, par son emprunt à la topologie, Merleau-Ponty s'autorise plus de Piaget que de Poincaré ? Mais, en ce cas, n'est ce pas faire d'une science empirique, la pourvoyeuse de vérités philosophiques ? La psychologie, basée sur des enquêtes statistiques, et se situant toujours du point de vue de la troisième personne, deviendrait le paradigme de la description phénoménologique, qui se veut chez Husserl, comme chez Merleau-Ponty,

à la fois universelle et en première personne ? En un mot, les concepts topologiques mobilisés sont soit mathématiques et rentrent directement en contradiction avec le projet même de Merleau-Ponty : dépasser le monde de la science ; soit ces concepts sont littéraires mais consacrent, dès lors, la fusion entre art et philosophie et s'invalident par là même, puisque leur fonction initiale était de permettre la pensée d'une relation entre les disciplines sans fusion, ni annexion ; soit enfin, il s'agit de notions psychologiques, empruntées à une science régionale et relevant de la description empirique, ce qui, évidemment, contredit l'idée même de phénoménologie. De plus, la spatialisation revient à interpréter l'originaire comme ce qui est premier dans le temps, comme passé irénique – celui de l'*infans*, du primitif – recouvert par la culture, comme vécu initial, inverse du concept scientifique qui occulte, mutile et trahit. Merleau-Ponty interprète l'originaire comme modalité temporelle et non comme principe ou condition du visible (ce qu'il était chez Husserl). Les concepts spatiaux paradoxalement aboutissent à organiser le temps en terme « d'avant » idyllique, et « d'après » qui occulte et, conséquemment, à penser le mouvement de l'histoire et de la culture comme remémoration de cet originaire enfoui³⁴ : « la philosophie est la remémoration de cet être-là dont la science ne s'occupe pas parce qu'elle conçoit les rapports de l'être à la connaissance comme ceux du géométral et de ses projections et qu'elle oublie l'être de l'enveloppement, ce qu'on pourrait appeler la topologie de l'être. »³⁵ Par la philosophie, il s'agit de revenir à : « la première expérience du corps impalpable de l'histoire » à l'« expression primordiale », dont l'art, et particulièrement la peinture, est « l'amplification » d'une expérience originelle qu'exprimait le premier « dessin des cavernes »³⁶, lui-même prolongement de la perception initiale de l'*infans*. C'est sous le signe de ces équivoques que sont placées les notions topologiques mises en œuvre par Merleau-Ponty, c'est en elles que s'abîme la question de leur statut. Soucieux, dans son œuvre tardive, de dépasser, voire d'inverser la position de Heidegger qui, dès le paragraphe 70 d'*Être et temps*, entreprenait de « temporaliser la spatialité », Merleau-Ponty ne pourra finalement mener à bien cette entreprise, et renouera finalement avec le tropisme le plus prégnant de la phénoménologie, à savoir la primauté du schème temporel. Penser revient, en dernière instance, à remonter à l'immémoriale origine enfouie et non, comme dans la topologie, à saisir des voisinages.

Conclusion : Au terme de ce parcours, que conclure sinon à l'échec de cette tentative de spatialisation de nos concepts³⁷ et à l'équivoque de la description phénoménologique chez Merleau-Ponty ? Certes, il est licite de penser que les

hésitations ou équivoques de Merleau-Ponty ont pour cause l'inaccomplissement contingent de cette méditation topologique, dont la mort brutale de l'auteur nous laissa des textes inachevés, écrits inchoatifs, parfois simples notes éparses, brouillons aux énigmatiques métaphores. Le recours aux concepts de la topologie s'intensifie au fur et à mesure que l'œuvre avance mais cette œuvre ne présente pas le caractère achevé qu'avait un texte comme *Phénoménologie de la perception*. À n'en point douter, si la vie l'avait permis, Merleau-Ponty aurait mené à bien cette grande entreprise de spatialisation de nos concepts. Il n'en demeure pas moins que, au vu des notations éparses que sont les écrits tardifs de Merleau-Ponty, nous sommes habilités à conclure à un échec de cet essai de secondariser le temps en spatialisant nos concepts, comme nous pouvons mettre en lumière l'équivoque des notions employées. Mais cette analyse a ceci de fructueux qu'elle nous a permis de caractériser avec précision cette équivoque comme triple impossibilité de la description (difficulté, voire auto-contradiction du recours aux concepts mathématiques, aux figures littéraires, aux analyses de la psychologie de l'enfant). À cette triple impossibilité de la description s'ajoute le paradoxe d'une spatialisation qui devient mode d'organisation temporelle. Le recours aux concepts topologiques, alors même qu'il avait initialement pour but de nous défaire des schèmes temporels et historicisants, aboutit à organiser le temps. C'est pourquoi la spatialisation de nos concepts pour mieux dépasser les apories de la pensée du temps (temps hégélien de la résolution des conflits dans l'avenir, temps quantifié de la science ou temps du messianisme) échoue puisque spatia-liser revient, en dernière instance, à se référer au temps. L'étude de l'*infans* et de ses comportements nous a révélé à quel point le souci de Merleau-Ponty est souci de l'originaire, clairement thématiqué comme un temps d'avant la chute dans l'objectivation, un temps d'avant la manipulation, d'avant la perte du corps de chair engendrée par la mathématisation cartésienne du monde. Nous avons là une conception du temps qui, pour être à l'inverse de Hegel, n'en consomme pas moins l'échec de cette toute première entreprise de spatialisation de nos concepts.

thomas-fogiel@wanadoo.fr

¹ Pour autant qu'on entende par ce terme la résolution des contradictions dans le futur, donc la résolution des problèmes par le temps.

² Sur ce point, voir S. Mosès dans son livre significativement intitulé *L'ange de l'histoire* (Paris : Gallimard, 2006).

³ M. Foucault « Questions à M. Foucault sur la géographie », dans *Hérodote*, N°1 (janv.-mars 1976), 72.

⁴ Voir E.W. Soja, *Postmodern Geographies. The Reassertion of Space in Critical Social Theory* (London-New York: Verso, 1989)

⁵ Sur ce point voir J.-P. Gilson, *la topologie de Lacan : une articulation de la cure analytique* (Montréal : Balzac, 1994) et J. Granon-Lafont, *La topologie ordinaire de Lacan* (Paris : Point hors-Ligne, 1985).

⁶ Voir F. Dagognet, *Une épistémologie de l'espace concret. Néo-géographie* (Paris : Vrin, 1977).

⁷ Le recours de Merleau-Ponty à la topologie est souvent commenté ; voir, entre autres, l'article d'E. de St Aubert « Sources et sens de la topologie chez Merleau-Ponty », *Alter*, N°9 (2001), 331-364 ; J. Petitot, « topologie phénoménale : sur l'actualité scientifique de la *phusis* phénoménologique de Merleau-Ponty », *Merleau-ponty, le philosophe et son langage*, Cahier N° 15 du groupe de recherche sur la philosophie et le langage (Grenoble : CNRS, 1993), 291-312 ; ainsi que dans le même numéro A. L. Kelkel « Merleau-Ponty entre Husserl et Heidegger, de la phénoménologie à la topologie de l'être ».

⁸ Merleau-Ponty écrit : « la tâche dernière de la phénoménologie comme philosophie de la conscience est de comprendre son rapport avec la non phénoménologie. Ce qui résiste en nous à la phénoménologie –l'être naturel, le principe barbare dont parlait Schelling – ne peut demeurer hors de la phénoménologie et doit se placer en elle », dans *Signes* (Paris : Gallimard, 1960), 225.

⁹ J.-F Lavigne a reconstitué la genèse de l'idéalisme transcendantal dans son *Husserl et la naissance de la phénoménologie* (Paris : PUF, 2005). Après la lecture de ce livre, on est en droit de se demander si le soi-disant « tournant transcendantal » qui viendrait rompre spectaculairement avec la période des *Recherches logiques* a vraiment existé, en un mot s'il n'a pas toujours été déjà là.

¹⁰ Ce sont également les critiques très proches de Heidegger et Derrida.

¹¹ M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (Paris : Gallimard, 1945), 117.

¹² M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, iii.

¹³ Notes préparatoires, manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale à Paris, Volume VII, N313/G214 (cotation établie par la Bibliothèque Nationale), notes de février 1946. E. de St Aubert s'appuie beaucoup sur le travail de notes préparatoires et les inventorie dans *Du lien des êtres aux éléments de l'être, Merleau-Ponty au tournant des années 1945-1951* (Paris : Vrin 2004).

¹⁴ M. Merleau-Ponty, N63/G46.

¹⁵ Voir la citation fameuse : « l'empiètement qui est pour moi la philosophie », dans *Notes de lecture et de travail autour de Descartes*, dans les manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, vol XXI, cité par E. de St Aubert dans *Du lien des êtres aux éléments de l'être, Merleau-Ponty au tournant des années 1945-1951*. Il revient longuement sur ce point dans son troisième essai consacré à cet auteur : *Vers une ontologie indirecte* (Paris : Vrin, 2006).

¹⁶ Préface de *Signes*, *op. cit.*, 30.

¹⁷ E. de St Aubert, *Du lien des êtres aux éléments de l'être, Merleau-Ponty au tournant des années 1945-1951*, 17. Sur l'évolution de cette notion dans l'œuvre de Merleau-Ponty, voir le chapitre premier du texte cité de St Aubert, significativement intitulé « l'empiètement a eu lieu » et qui suit dans les textes et ce jusqu'au dernier, l'usage de ce concept.

¹⁸ M. Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit* (Paris: Gallimard, Folio-Essais, 2004, préface de Claude Lefort), 17.

¹⁹ Voir Deleuze, *Le pli. Leibniz et la baroque* (Paris: Minuit, 1988), entre autres p. 31. Les développements sur la musique baroque sont à la fin du livre.

²⁰ M. Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit*, *op. cit.*, 19.

²¹ E. de St Aubert, *Vers une ontologie indirecte*, 20.

²² La notion de voisinage est la plus notion cardinale de la topologie selon N. Bourbaki, *General Topology. Elements of mathematics* (Springer Verlag, Berlin-Heidelberg-New-York-London-Paris-Tokyo: 1989, Tome I), 2.

²³ N. Goodman, *Langages de l'art* (Nîmes : J. Chambon, 1990), 87.

²⁴ I. Matos-Dias, *Merleau-Ponty, une poétique du sensible* (Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2001), 162.

²⁵ La caractérisation de l'œuvre de Merleau-Ponty en terme littéraire est plus que fréquente. Ainsi dans une édition grand public de *L'Œil et l'esprit* le commentateur écrit : « le lecteur sera d'abord surpris par la liberté d'écriture de ce petit essai si beau et si difficile dont le langage métaphorique presque littéraire, risque de l'en tenir à distance », L. Dousson dans M. Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit*, 7.

²⁶ Sur le statut de la métaphore en philosophie, nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage : *Le concept et le lieu* (Paris : Cerf, 2007).

²⁷ M. Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit*, 13.

²⁸ E. de St Aubert, *Vers une ontologie indirecte*, 229.

²⁹ Comme nous le disions, E. de St Aubert a montré que l'on trouve des réflexions sur les développements topologiques dès *La structure du comportement*, mais c'est entre 1959 et 1960 que sa réflexion se focalise sur la topologie.

³⁰ La référence à Piaget et son importance à la fois quantitative (nombre de fois où le nom est cité) et qualitative (lecture et annotation des textes de Piaget) est décrite dans E. de St Aubert, *Vers une ontologie indirecte*, 231.

³¹ E. de St Aubert, *Vers une ontologie indirecte*, 243.

³² Du moins telle que l'utilise Merleau-Ponty. Tout le problème après Husserl est l'usage qui sera fait de sa notion de description. Sur ce point voir notre *Référence et auto-référence, étude sur le thème de la fin de la philosophie dans la pensée contemporaine* (Paris : Vrin, 2005).

³³ « En soi », il n'est pas contradictoire de recourir à Leibniz ni de souhaiter sa mathématisation du monde, mais cela le devient eu égard à la critique de Merleau-Ponty contre la philosophie qui

se serait jusqu'à présent fourvoyée en pensant le monde à partir des concepts d'une science dite exacte.

³⁴ La conception de l'histoire chez Merleau-Ponty est très dépendante de celle de Heidegger ; un moment auroral, recouvert par la suite.

³⁵ M. Merleau-Ponty, *Signes* (Paris : Gallimard, 1980), 30.

³⁶ À propos de toutes ces expressions, voir M. Merleau-Ponty, *Signes*, 117.

³⁷ L'échec dont nous parlons ne concerne que cette tentative de « spatialiser nos concepts » et ne marque évidemment pas toute l'œuvre de Merleau-Ponty.